



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

251. Finesse. Ruse. Astuce. Perfidie.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

tion voit : & la *sagacité* va jusqu'à prévoir (a)
(*Confid. sur les mœurs*, ch. xiiij, édit. de 1764).

(a) M. Duclos envisage ici ces mots sous un aspect un peu différent : mais il n'est point opposé au premier ; on peut aisément concilier l'un avec l'autre. (B.)

251. FINESSE. RUSE. ASTUCE.
PERFIDIE.

La *ruse* se distingue de la *finesse*, en ce qu'elle emploie la fausseté. La *ruse* exige la *finesse* pour s'envelopper plus adroitement & pour rendre plus subtils les pièges de l'artifice & du mensonge. La *finesse* ne sert quelquefois qu'à découvrir & à rompre ces pièges ; car la *ruse* est toujours offensive, & la *finesse* peut ne pas l'être. Un honnête homme peut être *fin*, mais il ne peut être *rusé*. Du reste, il est si facile & si dangereux de passer de l'un à l'autre, que peu d'honnêtes-gens se piquent d'être *fins* : le bon homme & le grand homme ont cela de commun, qu'ils ne peuvent se résoudre à l'être.

L' *astuce* est une *finesse* pratique dans le mal, mais en petit : c'est la *finesse* qui nuit ou qui veut nuire. Dans l' *astuce*, la *finesse* est jointe à la méchanceté, comme à la fausseté dans la *ruse*. Ce mot qui n'est plus d'usage, a pourtant sa nuance ; il mériterait d'être conservé (a)

La *perfidie* suppose plus que de la *finesse* ; c'est une fausseté noire & profonde, qui emploie des moyens plus puissants, qui meut des ressorts plus cachés que l' *astuce* & la *ruse*. Celles-ci, pour être dirigées, n'ont besoin que de la *finesse*, &

(a) On le trouve encore dans le Dictionnaire de l'Académie 1762, sans aucune remarque qui le condamne ; & ce que l'on en dit ici peut contribuer à le conserver, comme le souhaite l'Auteur. (B.)

la *fineſſe* ſuffit pour leur échapper : mais pour obſerver & démaſquer la *perfidie*, il faut la pénétration même. La *perfidie* eſt un abus de la confiance, fondée ſur des garants inévitables, tels que l'humanité, la bonne-foi, l'autorité des loix, la reconnoiſſance, l'amitié, les droits du ſang, &c. plus ces droits ſont ſacrés, plus la confiance eſt tranquille, & plus par conſéquent la *perfidie* eſt à couvert. On ſe défie moins d'un citoyen que d'un étranger, d'un ami que d'un concitoyen, &c. ainſi par degrés la *perfidie* eſt plus atroce, à meſure que la confiance violée étoit mieux établie.

Nous obſervons ces ſynonymes, moins pour prévenir l'abus des termes dans la langue, que pour faire ſentir l'abus des idées dans les mœurs : car il n'eſt pas ſans exemple qu'un *perfide*, qui a ſurpris ou arraché un ſecret pour le trahir, s'aplaudiffe d'avoir été *fin* (a). (*Encycl.* VI, 816).

(a) Voyez tome I, art. 6.

252. INFIDÈLE. PERFIDE.

* Une femme *infidelle*, ſi elle eſt connue pour telle de la perſonne intéreſſée, n'eſt qu'*infidelle* : ſ'il la croit *fidelle*, elle eſt *perfide* (*La Bruyere*, *Caract.* ch. 3).

* D'après cela, on peut conclure que l'*infidélité* eſt un ſimple manque de foi, un ſimple violement des promeſſes qu'on avoit faites ; & que la *perfidie* ajoute à cela le vernis impoſteur d'une *fidélité* conſtante.

L'*infidélité* peut n'être qu'une foibleſſe ; la *perfidie* eſt un crime réfléchi. (B.)